REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE

Trimestriel - N° 1/2 - 2016

QUE DIRE DES TRACES DE COUP ET/OU DE DÉCOUPE OBSERVÉES SUR LES RESTES HUMAINS GAULOIS (DU IIIe AU Ier s. AVANT NOTRE ÈRE) EN CONTEXTES DOMESTIQUES PICARDS ?

Estelle PINARD

Les restes humains gaulois, trouvés en position de rejet dans les habitats en Picardie, sont pour quelques-uns les témoins de gestes nettement différents des pratiques funéraires dites « normatives ». Si dans la région considérée, ces dernières ont un fonds commun, elles adoptent toutefois des rythmes évolutifs différents en fonction de leur localisation sur le territoire et de la chronologie (Buchez 2011, Pinard & Desenne 2009).

En règle générale, l'accès des défunts aux espaces consacrés ne repose pas sur un critère démographique : toutes les classes d'âges de la population, avec une nuance pour les nourrissons, les hommes comme les femmes y sont ensevelis.

Les traitements des corps des défunts, plutôt inhumés à La Tène ancienne puis incinérés à La Tène finale, ont été exécutés avec beaucoup de soins et de préparation. Ils répondent à une série de gestes codifiés. Il faut signaler que même si toutes les parties anatomiques sont presque toujours représentées dans les amas d'ossements incinérés, la collecte et/ou le dépôt sont rarement exhaustifs.

Les gestes ayant laissé des traces sur les ossements découverts dans les habitats sont pratiqués parallèlement aux traitements normatifs des défunts.

CONTEXTES ET TYPES DE RESTES HUMAINS RENCONTRÉS

Les restes humains en contexte domestique se rencontrent sur toute la période laténienne avec des variations dans les proportions et les types. Ils peuvent être divisés en deux grandes catégories, les inhumations dans des structures désaffectées d'habitat et les pièces osseuses en position de rejet, associées ou non à d'autres artefacts (Baray & Boulestin 2010). Les inhumations sont surtout représentées aux Ve et IVe siècles avant notre ère et elles ne comportent pas de traces d'intervention autres que celles de la manipulation et de la reprise de parties anatomiques une fois la décomposition avancée.

Les contextes domestiques ruraux, surtout les fermes, sont nombreux et divers. Toutes sont des lieux de productions, mais une hiérarchie entre les établissements est perceptible et fondée sur les lieux d'implantation, les dimensions, la structuration des installations, les productions agricoles et artisanales, les mobiliers mis au jour et les interactions entre les établissements. Les petites occupations nucléaires, composées de quelques fosses sont assimilées à des petits habitats dispersés. Les occupations nucléaires multiples correspondent à des noyaux de structures espacés les uns des autres, témoignant d'activités artisanales ou agro-pastorales, parfois ceinturés par un fossé. Les occupations denses sont, selon la phase chronologique, des petits villages ou des fermes importantes, des lieux de productions agro-pastorales et artisanales. Parmi ces implantations, certaines présentent une concentration de structures de stockage qui en font des sites spécialisés. Et enfin au plus haut de cette hiérarchie se situent les habitats aristocratiques (Malrain & Pinard 2006, Malrain, Blancquaert & Lorho 2013). Tous ces types d'établissements, sans exception, ont livré des ossements humains en position de rejet.

En Picardie, 43 % des établissements agricoles comportent des restes humains en position de rejet, soit 41 habitats sur 95. Il faut toutefois pondérer ces résultats car les ossements ne sont pas toujours conservés, l'intégralité des occupations n'étant pas forcément prescrite et fouillée, les ossements proviennent parfois de sondages et non pas de fouilles exhaustives. Et, il arrive que l'existence de restes humains soit seulement reconnue lors de l'étude archéozoologique, qu'ils soient inventoriés, mais qu'il n'y ait pas eu d'analyse précise.

Le nombre de restes rencontrés sur chaque établissement est très variable, les exemples provenant de sites fouillés intégralement allant de 1 à 49, même si plus de 77 % des établissements en compte moins de 5.

Toutes les parties anatomiques du corps sont représentées avec une nette prédominance pour le squelette crânien. Au total, on dénombre à ce jour, 61 individus au minimum (fig. 1).

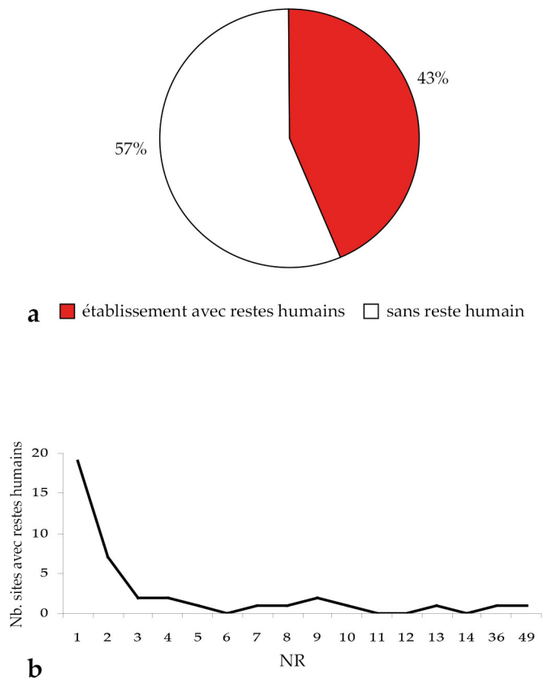


Fig. 1 - Les restes humains en contexte domestique en Picardie. a : Proportion des établissements avec ou sans restes humains, b : Nombre de restes (NR) par établissements, c : Représentation par parties anatomiques des NR.

Parmi les 193 pièces osseuses répertoriées, seulement 16 d'entre elles portent des traces de coup et/ou de découpe, soit un peu plus de 8 %. Elles proviennent de neuf établissements, soit 8 % de la totalité des sites ou 22,5 % si l'on ne prend en considération que ceux qui ont livré ce type de vestige. Là encore, le chiffre est à pondérer selon les types d'interventions archéologiques et les stratégies de fouille.

Dans les exemples représentatifs comportant des restes avec des traces d'intervention se trouve l'établissement de Verberie "La Plaine d'Herneuse" (Oise) (Malrain & Pinard 2006). Il est occupé durant la seconde moitié du IIe siècle avant notre ère (La Tène D1). Dans le fossé d'enclos, 36 restes humains en position de rejet ont été mis au jour : ils représentent 4 individus minimum, répartis entre deux adultes matures, un adulte jeune et un immature. L'un des adultes est une femme, les autres sont indéterminés. Le squelette crânien – essentiellement le calvarium - est surreprésenté avec 58 % du corpus. Le squelette post-crânien (quinze pièces) est représenté par des éléments des membres supérieurs, du tronc, du bassin et des membres inférieurs.

La répartition spatiale des restes humains montre une concentration des dépôts dans la branche sud du fossé. Les rejets dans les établissements ruraux étant fait « au plus près » des aires d'activités, cette concentration témoigne probablement d'une aire de « traitement et préparation » de ces ossements localisés en vis-à-vis de la zone de rejet. Un bâtiment se trouve d'ailleurs à cet emplacement et il pourrait avoir été le lieu de traitement (Malrain & Pinard 2006).

Les traces de coup sont visibles sur 6 NR. (2 NMI). Elles ont principalement été reconnues sur des éléments du squelette crânien. Le premier individu porte des traces de coup avec enlèvement de matière et d'autres de découpe identifiables grâce à des stries relativement profondes. Une marque affecte également le squelette post-crânien, à savoir un coup porté sur la face antéro-latérale de l'aile iliaque, qui peut témoigner d'une volonté d'accès à l'articulation ou être en relation avec la décarnisation (fig. 2a).

Le second individu a une mandibule fendue en deux et un coup au niveau de la suture sagittale (fig. 2b).

Pour les deux individus, la finalité des gestes semblent être l'accès et l'ouverture de la boite crânienne et peut-être la désarticulation.

L'établissement de Braine "La Grange aux Moines" (Aisne) est occupé durant la seconde moitié du IIe siècle avant notre ère (La Tène D1) (Auxiette *et al*. 2012). Dans le fossé d'enclos, dans l'un de séparation et dans un de parcellaire, 13 restes ont été mis au jour : ils représentent 5 individus minimum : un enfant (entre 3 et 7 ans), un adulte jeune, un adulte mature et deux adultes indéterminés.

Le squelette crânien est surreprésenté avec plus de 60 % du corpus, uniquement par des fragments de *calvarium*. Le squelette post-crânien (cinq pièces) est composé d'éléments des membres supérieurs et inférieurs.

Leur répartition spatiale montre quatre zones préférentielles qui correspondent également à celles de rejet des autres artefacts ou mobiliers. Une

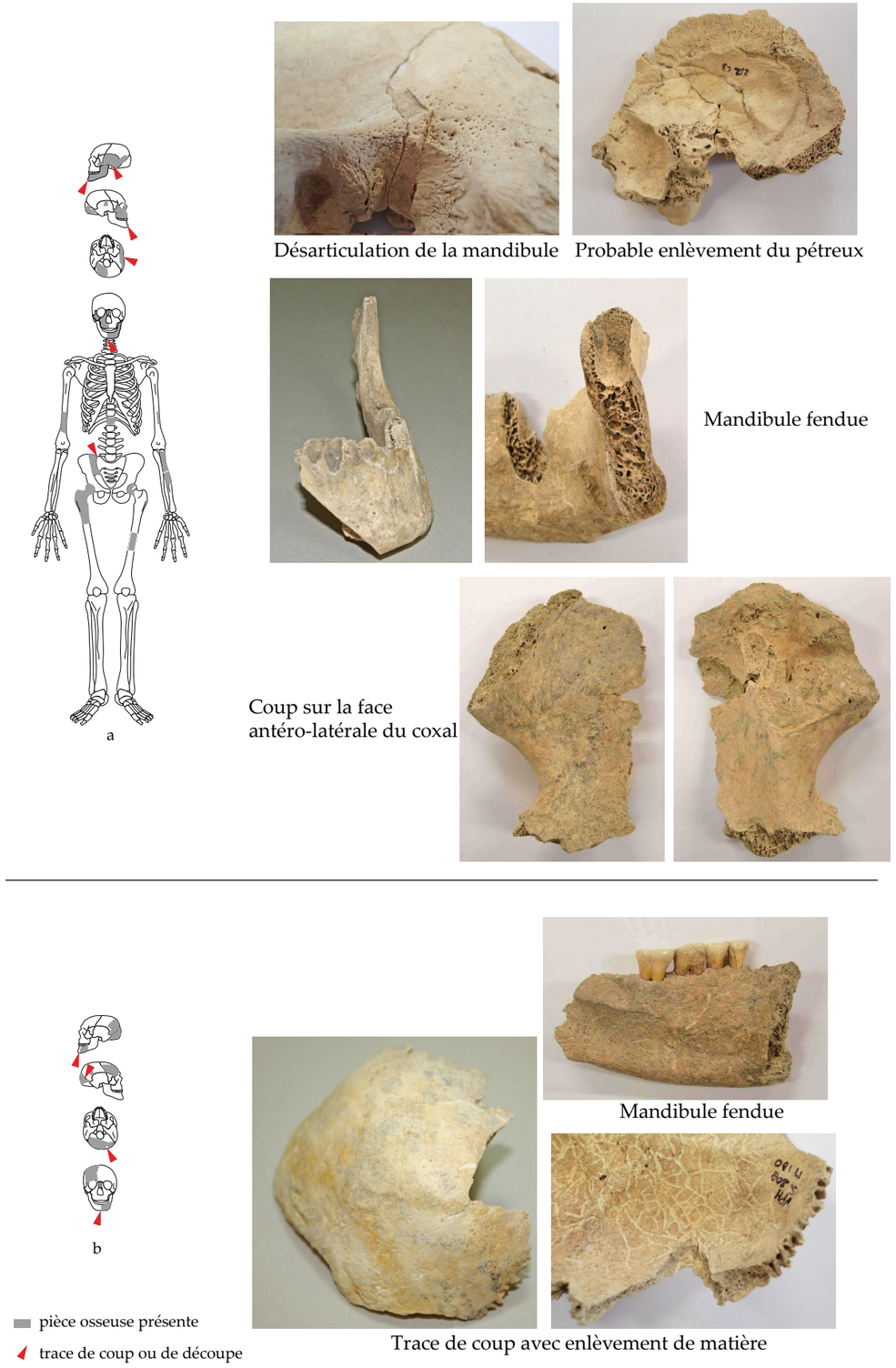


Fig. 2 - Traces de coup et de découpe à Verberie "La Plaine d'Herneuse" (Oise) (Cl. E. Pinard).

bipartition se dessine, avec à l'est, les éléments du squelette post-crânien et au nord et à l'ouest, les éléments crâniens. Cette répartition « post-crânien/crânien » des vestiges témoigne probablement d'aires spécifiques au sein de l'enclos.

Un occipital porte des traces d'intervention situées à sa base, entre le *torus* et le *foramen magnum* (fig. 3). Elles correspondent à deux actes, des coups et des enlèvements. Les coups, répétitifs et perpendiculaires à l'axe médian du *calvarium*, ont probablement été réalisés par un outil tranchant. Au nombre de quatre au minimum, les traces sont parallèles avec une longueur maximum de 3,3 cm, plus profondes en latéral gauche. Les enlèvements de matière osseuse affectent le bourrelet postérieur du foramen magnum et probablement les condyles occipitaux. L'intention de ces gestes a pu être de détacher le *calvarium* du reste du corps ou l'agrandissement du foramun magnum pour atteindre son contenu.

L'établissement de Bazoches-sur-Vesles "Les Chantraînes" (Aisne) (Gransar & Pommepuy 2005) est également occupé à la Tène D1. Les 49 restes proviennent des fossés de l'enclos, d'autres de séparations des aires activités et de quelques fosses. Ils correspondent à 9 individus au minimum se composant uniquement d'adultes dont un mature. Les éléments du squelette crânien représentent 20 % du corpus et *a contrario* de tous les autres habitats, les traces de coup ou de découpe ne concernent que le squelette post-crânien (3 NR).

Le fémur et le tibia droit d'un individu (st. 3) portent des marques de coup avec des enlèvements de matière situés plus ou moins au milieu des diaphyses. Les extrémités de la diaphyse du tibia comportent des empreintes de crocs soulignant son caractère relativement frais pour avoir attiré les carnivores (fig. 4).

L'extrémité proximale de la diaphyse d'un humérus droit (st. 4) porte aussi des traces de coup avec enlèvement de matière, coup probablement porté dans le but de séparer ce membre du corps.

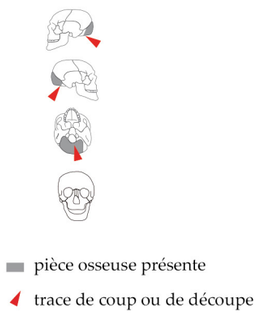
À Clairoix "Le Trou de la Grève" (Oise) (Joseph *et al*. 2009), un fragment de *calvarium* a été découvert en position de rejet dans une fosse de l'habitat du Ier siècle avant notre ère.

Quatre perforations plus ou moins quadrangulaires avec des enlèvements de matière en exocrânien se situent sur le frontal et les pariétaux. Bien qu'aucune trace d'exposition à l'air n'ait été reconnue, l'hypothèse de suspension du *calvarium* peut être suggérée (fig. 5).

Le dernier exemple d'établissement est celui de Glisy "ZAC de la Croix de Fer, site C" (Somme) (Gaudefroy *et al*. 2015), l'habitat est occupé au milieu du IIIe siècle avant notre ère (fin de La Tène B2, début C1). Le comblement d'un silo a livré un masque fragmenté, une partie du maxillaire comportant une cassure ancienne, se situait à 10 cm à l'est du frontal. Il a été prélevé sur un individu adulte mature.

Il se compose du frontal presque complet (absence des segments 1 et 2 de la suture coronale gauche), des zygomatiques, du maxillaire, du sphénoïde gauche, une partie du sphénoïde droit, une partie du pariétal droit (segments 1, 2 et 3 de la suture coronale) et une partie du pariétal gauche (segment 3 de la suture coronale) (fig. 6). Quatre dents du maxillaire sont en place, les premières molaires, les deux prémolaires gauches et les racines des prémolaires droites sont dans leurs alvéoles, elles portent des traces de cassures fraîches.

Deux marques de coup ont été relevées, l'une avec enlèvement de matière sur la suture coronale



Traces parallèles au foramen magnum

Fig. 3 - Traces de coup et de découpe à Braine "La Grange aux Moines" (Aisne) (Cl. E. Pinard).

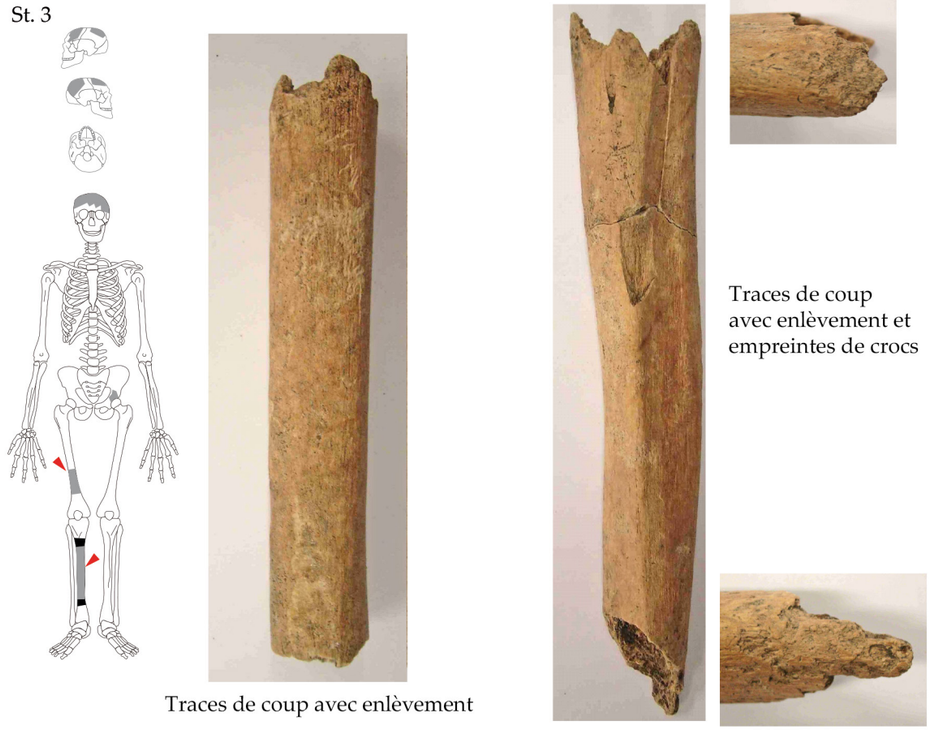


Fig. 4 - Traces de coup et de découpe à Bazoches-sur-Vesles "Les Chantraines" (Aisne) (Cl. E. Pinard).

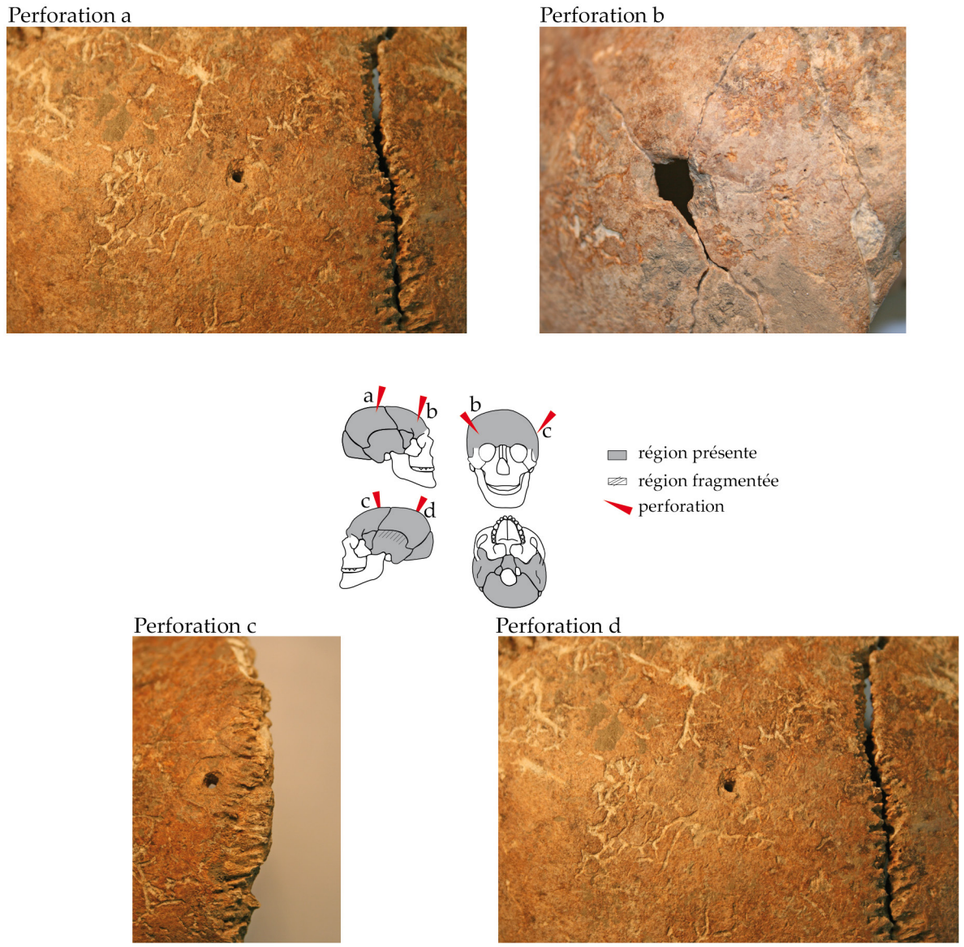
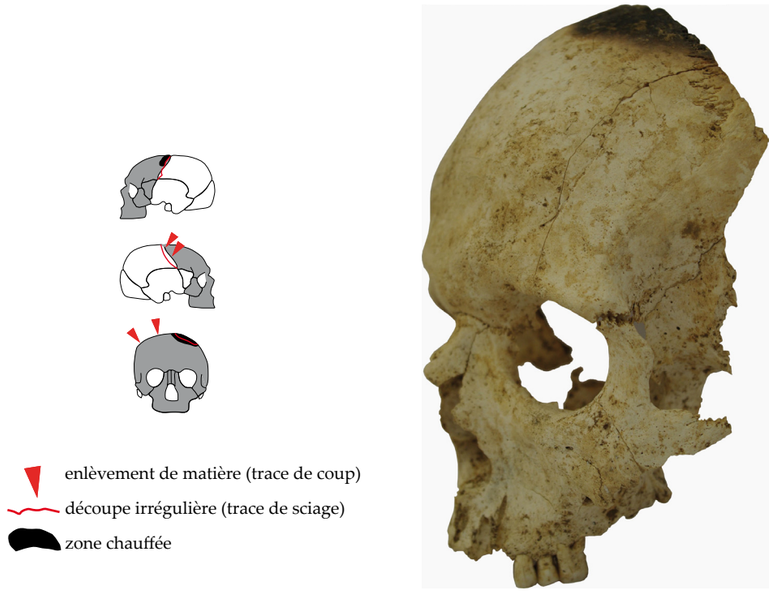


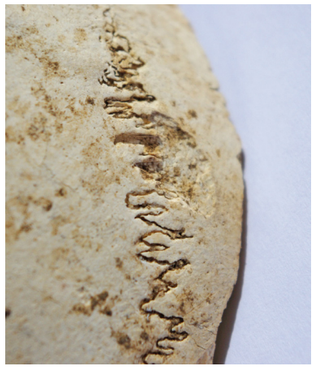
Fig. 5 - Perforations à Clairoix "Le Trou de la Grève" (Oise) (Cl. E. Pinard).

gauche, l'autre avec enlèvement de matière et écrasement de la table externe au niveau du bregma. Les fragments de pariétaux et une partie du frontal présentent une section crantée avec de petits enlèvements de matière longitudinaux sur les faces endo et exo-crânienne. Outre ces traces d'interventions humaines, d'autres de chauffe ont été observées sur quelques segments de la suture coronale et sur le sphénoïde droit.

Les marques de coup sont probablement en rapport avec le protocole de prélèvement du « masque » : pour procéder au détachement de la face sur os frais il faut porter un coup au niveau du bregma pour faciliter le désengrènement de la suture coronale et les branches zygomatiques sont ensuite fracturées. L'individu étant mature, la suture pouvait être synostosée et le désengrènement n'a pas pu se produire ou de façon incomplète. Pour finir le prélèvement, il semble que les pariétaux et une partie du frontal aient été sciés. L'aspect cranté du diploé et les petits enlèvements de matière longitudinaux sur la table externe et interne sont des indices en faveur de cette action. Cependant, cette dernière ne semble pas avoir été effectuée d'un seul tenant mais plutôt par segments.

L'interprétation de l'usage qui a pu être fait de ces « masques » reste délicate : pour l'exemplaire de Montmartin (Oise), Bruno Boulestin et Henry Duday considèrent cet enlèvement comme une technique d'ouverture de la boite crânienne pour enlever la masse cérébrale : « *Cette fracturation a pu être partielle, intéressant la seule base du crâne comme à Gournay, de manière à préserver la boite osseuse au maximum ; elle a également pu être plus étendue, l'ouverture du crâne privilégiant seulement la partie antérieure* ». Jean-Louis Brunaux précise que la technique n'est employée qu'en vue de transformer le crâne en « masque » (Brunaux *et al*. 1997).





Trace de coup avec enlèvement de matière

Trace de coup avec écrassement

Trace de sciage ?

Fig. 6 - Traces de coup et de découpe à Glisy "ZAC de la Croix de Fer, site C" (Somme) (Cl. E. Pinard).

Toutes les traces d'interventions qui viennent d'être décrites sont nettes et franches, sans fractures ni fissurations. Elles ont toutes été réalisées sur os « frais », révélant un traitement du cadavre, bien différent des pratiques funéraires normatives.

À plus de 74 %, elles ont été repérées sur les pièces du squelette crânien.

Trois grands types se dessinent : les coups avec enlèvement de matière, nettement majoritaires, représentent plus de 70 % du corpus, viennent ensuite la découpe et les perforations (fig . 7).

INTERPRÉTATIONS DE CES TRACES, POURQUOI FAIRE ?

Les traces de coup

Sur les os longs, ces traces sont le plus souvent localisées au milieu des diaphyses. Sur les coxaux, elles sont sur les faces antéro-latérales de l'aile iliaque.

En face exocrânienne du *calvarium*, elles sont situées au niveau des sutures, en face endocrânienne. Le seul cas répertorié est sur la face médiale d'un temporal.

Les traces de coup sur les mandibules sont sur l'arcade plus ou moins au niveau du menton.

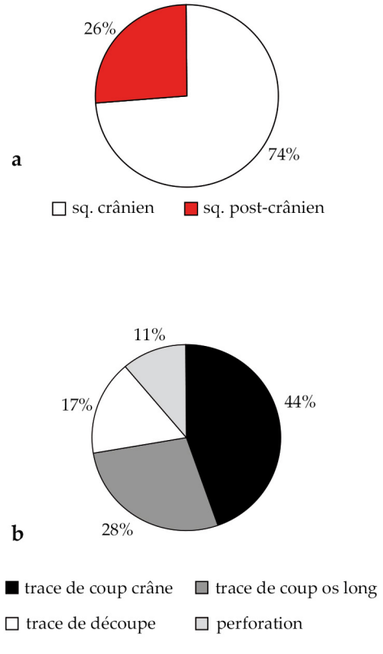


Fig. 7 - Les traces d'intervention, a : localisation des traces d'intervention, b : les types de traces.

Les coups peuvent avoir été réalisés pour fracturer, comme dans le cas des diaphyses, ou pour permettre un accès à une articulation comme dans le cas des coxaux. Ceux repérés au niveau des sutures des *calvarium* ont pu être portés pour faciliter l'ouverture. Pour celui assené sur la face médiale du temporal, l'enlèvement du pétreux est probablement le but recherché. Les coups initiés sur les mandibules sont tout à fait comparables à ceux portés sur les symphyses des mandibules de suidés. Le but de ce type de coup est de fendre la mandibule et ainsi accéder aux premières cervicales. Chez l'animal, cette technique permet l'extraction de la langue.

Les traces de découpe

Elles ont été repérées sur un temporal, en postérieur de la cavité glénoïde. D'autres ont été identifiées sur une diaphyse de fémur. Les découpes témoignent d'un travail plus fin que celui de la fracture visant à désarticuler la mandibule dans le cas du temporal, et, pour le fémur, peut-être pour le décarniser.

Pour le masque, les coups n'ayant pas permis l'ouverture au niveau de la suture coronale, le sciage semble avoir été employé.

Les perforations sont sur des frontaux et pariétaux. Leur localisation incite à voir ces interventions comme préalable à un système de suspension du *calvarium*.

Les types et localisations des traces nous permettent d'émettre une hypothèse quant aux buts recherchés. Elles semblent pouvoir prendre place dans une ou des chaînes opératoires de désarticulation des membres, de détachement du *calvarium* du tronc jusqu'à l'ouverture de la boite crânienne et la préparation de masque, de tête à exposer.

QUELLES TRACES POUR QUELS ÉTABLISSEMENTS ?

Les restes humains sont présents sur tous les types d'établissements mais seuls ceux de rangs élevés livrent des pièces portant des traces de coup ou de découpe (fig. 8). Il est difficile de tenter une comparaison entre ces établissements, le corpus de restes portant des marques d'intervention est encore bien trop faible. Un essai de confrontation des gestes pratiqués peut toutefois être tenté entre les établissements ruraux et les sanctuaires.

Dans la région, trois sanctuaires et une résidence aristocratique sont bien connus : Gournay-sur-Aronde, Saint-Just-en-Chaussée, Ribemont-sur-Ancre et Montmartin.

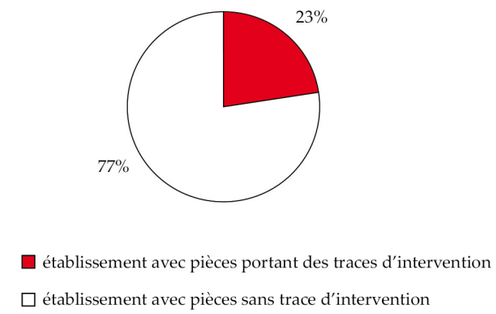


Fig. 8 - Proportion d'établissement ayant livré des restes humains portant des traces d'intervention.

La résidence aristocratique de Montmartin (Oise), occupée du IIIe au IIe siècle avant notre ère (de La Tène C à La Tène D1a), a livré 45 restes humains révélant 9 individus au minimum (Brunaux *et al*. 1997). Le squelette crânien est surreprésenté avec plus de 80 % des pièces et presque un tiers des restes portent des traces d'intervention (fig. 9).

Selon les auteurs, les types de traces correspondent à de la fracturation pour permettre l'ouverture des boites crâniennes et à de l'écorchement ; des stries relevées sur les *calvarium* témoignent de coupe et raclage. Les traces sur les mandibules, coups et stries soulignent l'enlèvement de cette partie et la décarnisation. Les stries sur les os longs témoignent elles aussi de décarnisation. Un masque portant des traces de coups a également été mis au jour en position de rejet.

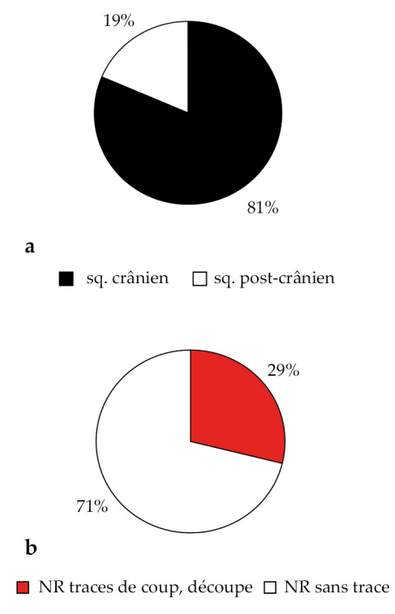


Fig. 9 - Données de Montmartin (Oise) issues de Brunaux *et al*. 1997 - a : représentation par parties anatomiques des NR, b : proportion des restes avec ou sans traces d'intervention

Les interprétations des auteurs sur ces gestes pratiqués sont plurielles, du décharnement des cadavres avant leur mise en sépulture à la confection de pièces-trophées, de reliques. La place du crâne est prépondérante et témoigne de la valeur accordée à cette pièce.

Parmi les sanctuaires, deux d'entre eux peuvent être comparés, le troisième Ribemont-sur-Ancre (Somme) étant plus spécifiquement tourné vers le monde guerrier (Brunaux, Malagoli *et al*. 2003).

Le sanctuaire de Gournay sur-Aronde (Oise) est en fonction du IIIe siècle au Ier siècle avant notre ère (de La Tène B2 à La Tène D) (Brunaux *et al*. 1985). Parmi les nombreux dépôts d'animaux sacrifiés, d'armes volontairement détruites et d'outils rendus inutilisables, 74 restes humains ont été découverts dans le fossé de l'enclos, en position de rejet. Ils révèlent 12 individus au minimum. Le squelette crânien n'est cette fois que peu représenté, moins de 20 % (fig. 10). Parmi ces pièces, 50 % appartiennent à l'occipital ou le basi-occipital. Un autre élément caractérise le corpus parmi le squelette post-crânien, plus de 45 % des pièces se rapporte à la colonne vertébrale, principalement des atlas et axis. L'étude de François Poplin souligne des coups tranchants et de la découpe visant principalement à détacher le crâne de la colonne et à ouvrir la boite crânienne par sa partie inférieure.

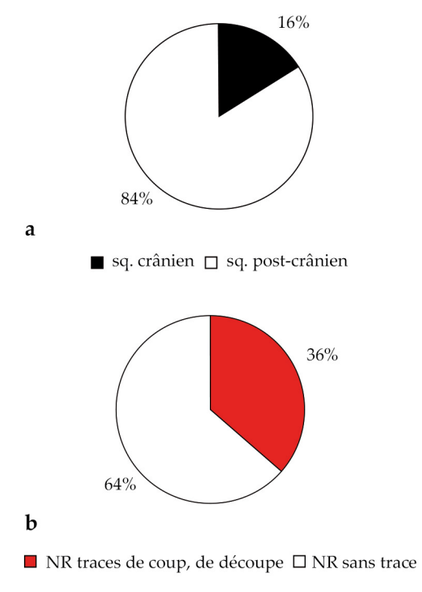


Fig. 10 - Données de Gournay (Oise) issues de Brunaux *et al*. 1985 - a : représentation par parties anatomiques des NR, b : proportion des restes avec ou sans traces d'intervention.

Une mandibule porte des traces de coup : elle a été fendue en deux et les os longs livrent des stries témoignant de désarticulation. Là encore, un masque, mais sans trace de coup ou de découpe, a été mis au jour.

Le sanctuaire de Saint-Just-en-Chaussée "Plainval" (Oise) est en activité à partir du milieu du IIe siècle et pendant tout le Ier siècle avant notre ère (La Tène C et D) (Malrain 2008). Plusieurs aires d'activités religieuses se répartissent sur les 2,3 ha connus jusqu'à aujourd'hui, avec des animaux, des vases sacrifiés et des armes rendues inutilisables.

Aux 69 restes humains mis au jour en position de rejet, s'ajoutent des hommes adultes inhumés en position assise et codifiée et des restes concassés (la fragmentation moyenne des pièces est de 38 mm) et en partie chauffés de 4 individus. Les restes en position de rejet proviennent de deux secteurs distincts, des fossés du sanctuaire et des fossés et fosses à l'intérieur de l'enceinte.

Les pièces représentent 14 individus minimum. Le squelette crânien est légèrement surreprésenté avec 32 % du corpus (fig. 11), seulement 9 % des pièces découvertes portent des traces d'intervention. Parmi elle, le crâne représente 67 %.

Pour les éléments du squelette crânien, les types de traces repérés correspondent à des coups au niveau du condyle de la mandibule ou sur les frontaux portés pour accéder ou ouvrir la boite crânienne.

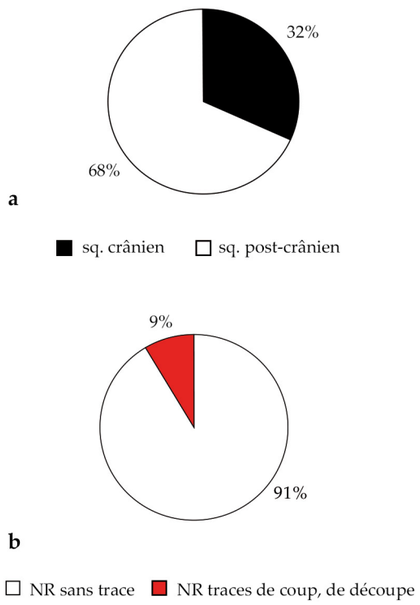


Fig. 11 - Données de Saint-Just en Chaussée (Oise) - a : représentation par parties anatomiques des NR, b : proportion des restes avec ou sans traces d'intervention.

S'y ajoutent des coups plus massifs ayant occasionné une ouverture plus ou moins longue de la boite crânienne, peut-être faits par un outil tranchant et relativement lourd. Ces traces ne montrent pas de section crantée avec de petits enlèvements de matière longitudinaux imputable à du sciage (fig. 12).

Pour les restes du squelette post-crânien, les traces sont de coup portés pour fracturer les diaphyses des os longs dans un but de désarticulation.

Les marques d'intervention sur les pièces osseuses provenant des sanctuaires apparaissent de même type que celles reconnues sur les ossements des établissements ruraux, à l'exception des perforations. Elles touchent également dans des proportions similaires les mêmes parties anatomiques avec la prédominance du squelette crânien. La différence se situe dans les proportions de pièces portant des traces, de l'ordre de 10% pour les établissements ruraux et de 30 % pour les sanctuaires et résidence aristocratique (excepté Saint-Just-en-Chaussée). Les finalités semblent avoir été les mêmes : ouverture de la boite crânienne, désarticulation et décarnisation.

Ces traces signalent des gestes pouvant s'inscrire dans une ou des chaînes opératoires du traitement du cadavre, comportant la désarticulation des membres, le détachement de la tête du corps et la décarnisation. Certains gestes, coups pour la fracturation des os longs ou du *calvarium* et découpes pour la désarticulation, sont comparables à ceux constatés sur les ossements animaux, sans que l'on puisse préciser si ces techniques similaires supposent les mêmes officiants. D'autres, au contraire sont bien différents comme les coups au niveau des sutures crâniennes, le sciage ou les perforations qui témoignent d'une volonté de mise en forme, de mise en scène et de préservation du ou d'une partie du *calvarium*.

L'objectif de ces gestes peut être la fabrication de masque ou de *calvarium* à suspendre. D'autres interprétations sont développées comme l'obtention d'une relique, le surmodelage et la fabrication de trophées héroïsant un défunt (Brunaux *et al*. 1997).

Chronologiquement, ces traitements du cadavre en contextes domestiques ou dans les sanctuaires semblent apparaître à la fin du IIIe siècle av. notre ère et perdurer jusqu'au Ier siècle avant notre ère. Quelle qu'ait été l'utilisation, la présence de ces pièces dans les installations rurales souligne que le lieu où le travail sur le cadavre est effectué n'est pas obligatoirement dédié exclusivement au culte. Il peut cependant être un emplacement consacré au sein de l'habitat, comme à Verberie "La Plaine d'Herneuse".

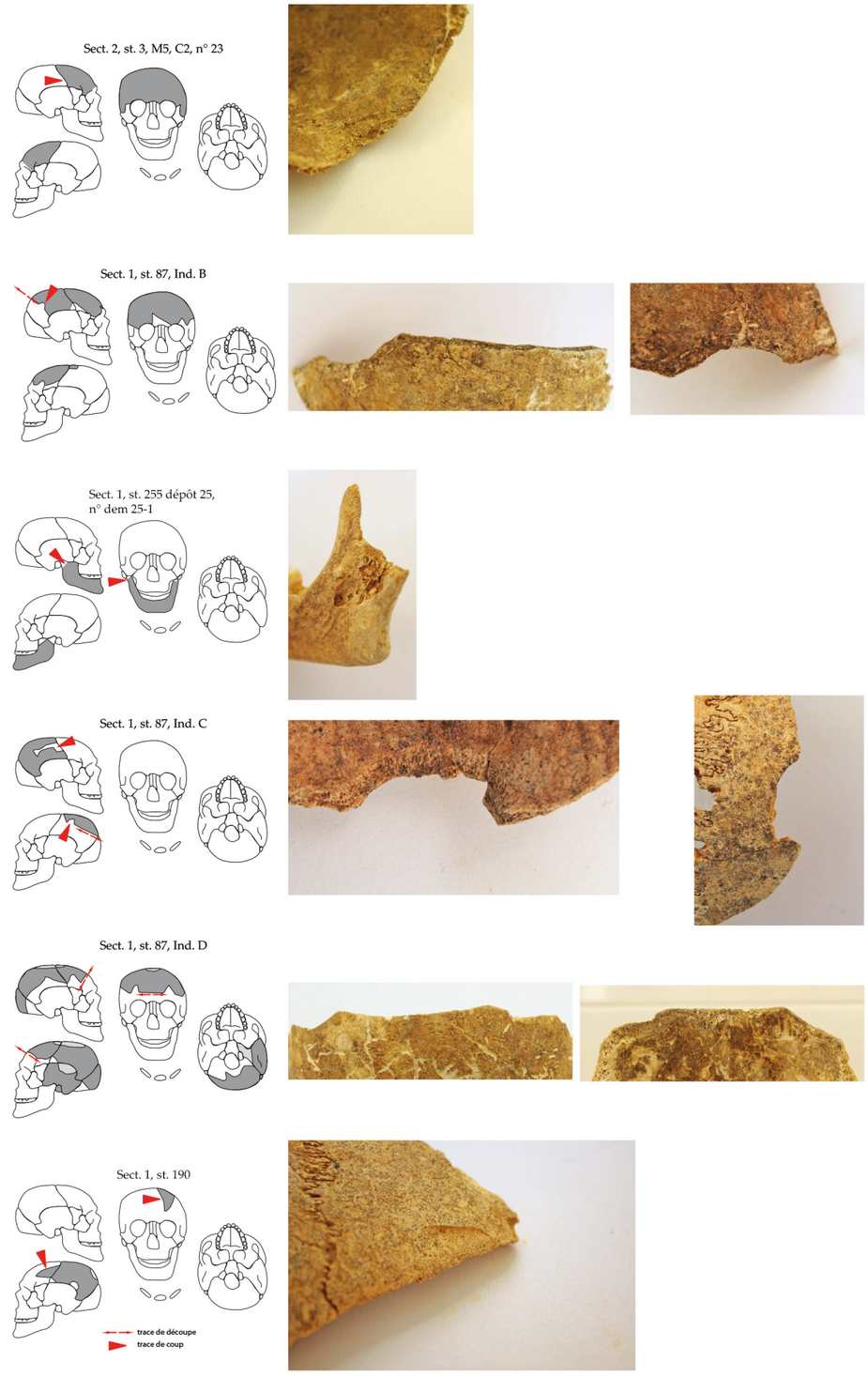


Fig. 12 - Traces de coup et de découpe sur le squelette crânien à Saint-Just en Chaussée "Plainval" (Oise) (Cl. E. Pinard).

Les pièces osseuses sont mises au jour en position de rejet, la plupart du temps parmi d'autres mobiliers. Cela peut souligner l'aspect temporaire de leur usage. Une fois leur rôle accompli, ils deviennent un déchet au même titre que les autres et ils ne connaissent pas d'enfouissement ritualisé. Si rituel il y a, il a eu lieu bien avant ce rejet, de nombreuses hypothèses sont possibles, est-ce les os ou bien les matières organiques autour desquels s'articulent les pratiques cultuelles. Elles ne sont pour le moment pas vraiment étayées.

La contemporanéité et la similitude des gestes confèrent aux restes issus des établissements ruraux une appartenance à la sphère religieuse gauloise très proche si ce n'est semblable à ceux provenant des sanctuaires. Les cultes pratiqués dans les lieux sanctuarisés semblent trouver un écho dans les habitats, à condition que ces derniers occupent les rangs les plus élevés de la hiérarchie.

BIBLIOGRAPHIE

AUXIETTE Ginette, DESENNE Sophie, GRANSAR Frédéric, HÉNON Bénédicte, BAUVAIS Sylvain, PINARD Estelle, PION Patrick, POMMEPUY Claudine, ROSSANO Stéphanie, PAGES-CAMAGNA Sandrine (2012) - *Braine "La Grange des Moines". Un établissement rural La Tène D*, rapport de fouilles, Inrap Nord-Picardie, Amiens, 2 vol. (173, 193 p.).

BARAY Luc & BOULESTIN Bruno (dir) (2010) - *Morts anormaux, sépultures bizarres, Les dépôts humains en fosses circulaires ou en silos du Néolithique à l'âge du Fer.* Actes de la table ronde tenue à Sens les 29, 30, 31 mars et 1er avril 2006. Sens, Éditions Universitaires de Dijon, Dijon, 234 p. (Art, archéologie et patrimoine).

BRUNAUX Jean-Louis & MALAGOLI Claude avec la participation de BATAILLE Gérard et LAMBOT Bernard (2003) - *La France du Nord, dans Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer* (dir. ARCELIN Patrice & BRUNAUX Jean-Louis), Gallia Archéologie de la France antique, tome 60 CNRS édition, p. 9-73.

BRUNAUX Jean Louis, MÉNIEL Patrice & POPLIN François (1985) - *Gournay I, les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum (1975-1984).* Société des Antiquités Historiques de Picardie, Amiens, 268 p. (Revue archéologique de Picardie ; numéro spécial 4).

BRUNAUX Jean Louis, MÉNIEL Patrice avec les collaborations de BOULESTIN Bruno, DUDAY Henri, FERCOQ DE LESLAY Gérard & LEJARS Thierry (1997) - *La résidence aristocratique de Montmartin (Oise) du IIIe au IIe av. J.-C.* Éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 272 p. (Documents d'archéologie française, archéologie préventive - TGV Nord ; 64)

BUCHEZ Nathalie (2011) - « La Protohistoire récente – État de la documentation et principaux résultats issus de la fouille des sites funéraires de La Tène moyenne à La Tène finale sur les grands tracés linéaires en Picardie occidentale », dans BAYARD Didier, BUCHEZ Nathalie & DEPAEPE Pascal (dir.) - *Quinze ans d'Archéologie préventive sur les grands tracés linéaires en Picardie,* Revue archéologique de Picardie numéro 3-4. p. 267-334.

GAUDEFROY Stéphane, AUXIETTE Ginette, COUBRAY Sylvie, PINARD Estelle & ZECH-MATTERNE Véronique (2015) - *Glisy, Les Quatorze, ZAC de la Croix de Fer, pôle Jules Verne, site C : habitat à fossé monumental de la fin de La Tène ancienne,* rapport de fouilles, Inrap Nord-Picardie, Amiens, 345 p.

GRANSAR Frédéric & POMMEPUY Claudine (2005) - « Bazoches-sur-Vesles "Les Chantraines". Présentation préliminaire de l'établissement rural aristocratique de La Tène D1 », dans MALRAIN François, AUXIETTE Ginette - *Hommages à Claudine Pommepuy*, Société archéologique de Picardie, Amiens, p. 193-216 (Revue archéologique de Picardie ; numéro spécial 22).

JOSEPH Frédéric avec les contributions de COUTARD Sylvie & PINARD Estelle (2009) - *Clairoix, rocade Nord-Est de Compiègne "Le Trou de la Grève" et "Les Tambouraines"(Oise).* rapport de diagnostic, Inrap Nord-Picardie, Amiens, 49 p.

MALRAIN François (2008) - *Le sanctuaire gaulois et gallo-romain de Saint-Just en Chaussée (Oise),* d'activité s2008, Inrap, Paris, p. 36-39.

MALRAIN François & PINARD Estelle (dir.) (2006) - *Les sites laténiens de la moyenne vallée de l'Oise du Ve au Ier siècle avant notre ère. Contribution à l'Histoire de la société gauloise*. Revue Archéologique de Picardie, numéro spécial 23, 268 p.

MALRAIN François, BLANCQUAERT Geertrui & LORHO Thierry (dir.) (2013) - *L'habitat rural du second âge du Fer. Rythmes de création et d'abandon au nord de la Loire*. Inrap, CNRS Editions, Paris, 255 p. (Recherche archéologiques, 7).

PINARD Estelle & DESENNE Sophie (dir) (2009) - *Les Gestuelles Funéraires au second âge du Fer*, actes de la table-ronde tenue à Soissons les 6 et 7 novembre 2008, Revue Archéologique de Picardie n° 3/4, 272 p.

L'auteur

Estelle PINARD,
Inrap Nord-Picardie, UMR 8215 Trajectoires
estelle.pinard@inrap.fr

Résumé

En Picardie, plusieurs établissements ruraux de la période laténienne ont livré des restes humains en position de rejet. Certaines de ces pièces osseuses portent de traces de coup et/ou de découpe qu'il reste difficile à interpréter. La comparaison avec les traces d'intervention inventoriées sur des ossements provenant des sanctuaires permet toutefois quelques hypothèses.

Mots clefs : ossements humains, traces de coup et découpe, établissements ruraux, La Tène.

Abstract

In Picardy, a number of rural settlements of the La Tène period have yielded human remains that appear to have been thrown aside. A certain number of these bones bear traces of blows and/or carving which are difficult to interpret. Comparisons with inventories of traces on the bones from sanctuaries however suggest certain hypotheses.

Keywords : human bones, traces of blows and carving, rural settlements, La Tène.

Traduction : Margaret & Jean-louis CADOUX

Zusammenfassung

In der Picardie haben mehrere laténezeitliche ländliche Siedlungen menschliche Überreste geliefert, die offensichtlich mit Siedlungsabfall entsorgt worden waren. Einige dieser Knochenfragmente weisen Schlag- und Schnittspuren auf, die schwierig zu deuten sind. Der Vergleich mit den Spuren von Eingriffen, die an den Knochen aus Heiligtümern zu beobachten sind, erlauben jedoch ein paar Hypothesen.

Schlagwörter: Menschenknochen, Schlag- und Schnittspuren, ländliche Siedlungen, Latène.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com).